

Publié le 04 octobre 2010  
Gilles Gagné, collaboration spéciale  
Le Soleil

## À la recherche de la Petite Rochelle: troisième déception



L'assistante Mylène Parisé et l'archéologue Érik Phaneuf devant un puits de sondage creusé mercredi près de la route Shipyard, à Pointe-à-la-Garde.  
Collaboration spéciale Gilles Gagné

**(Pointe-à-la-Garde) Où peut bien se cacher la Petite Rochelle? Une troisième équipe archéologique vient de compléter une semaine de sondages de sol. Les équipes de 2008 et de 2009 n'avaient pu localiser ce village gaspésien de près de 2000 personnes, fondé par des Acadiens et détruit en 1760 par les Anglais. L'équipe de 2010 n'y est pas arrivée non plus.**

L'archéologue Érik Phaneuf, son assistante Mylène Parisé et les techniciens Peter Kerr et Luana Metallic ont passé cinq jours à tenter de trouver la Petite Rochelle entre la pointe à la Garde et la pointe à la Batterie. Ils n'ont pu trouver les vestiges des maisons, essentiellement du bois brûlé, ou des fragments d'objets de terres cuites, ou du verre.

«La Petite Rochelle demeure un mystère. On a eu la permission hier [jeudi] de faire des puits de sondage sur un terrain de pointe à la Batterie présentant le plus de potentiel. On a dû procéder de

façon aléatoire parce que le temps pressait mais on n'a rien trouvé», expliquait vendredi M. Phaneuf.

Les cartes tracées par les Français et les Anglais placent la Petite Rochelle entre Oak Bay, le secteur est de Pointe-à-la-Croix, et la partie ouest de Pointe-à-la-Garde, à Escuminac.

«On superpose la carte des Anglais et celle des Français et ce n'est pas clair. Sur la carte anglaise, les maisons sont localisées le long d'une bande riveraine de deux milles de longueur. On parle de 150 à 200 maisons, placées ici et là, dans un boisé», note Éric Phaneuf.

Les cartes de 1760 de ce secteur de la rivière Restigouche, nommée alors Ristigouche, sont peu précises. La rivière, sur le point de se jeter dans la baie des Chaleurs, est large de près de deux kilomètres en certains endroits.

Les archéologues ont concentré leurs efforts sur la bande riveraine de 300, parfois 400 mètres. Ils y ont creusé 275 puits d'environ 30 centimètres, afin de retrouver des artefacts.

Pourquoi 30 centimètres? «Ici, ce sont des champs qui ont été labourés. On peut dire que les 30 premiers centimètres ont été touillés», note M. Phaneuf.

L'équipe a trouvé des objets, «des clous tréfilés et des morceaux de "terre cuite fine blanche vitrifiée, des objets du début du XIXe siècle", mais pas de terre cuite, commune en 1760», dit-il.

### **Tout n'est pas perdu**

La Société historique Machault, de Pointe-à-la-Croix, qui met en valeur du patrimoine dans ce secteur, et le Secrétariat Migmawei Mawiomi, des Micmacs de Listuguj, ont commandé les travaux de 19 600 \$, appuyés financièrement par le ministère de la Culture.

Lors de la bataille de la Ristigouche, en juillet 1760, cinq navires anglais ont suivi jusqu'au fond de la baie des Chaleurs une flottille française venue reprendre Québec. Les Anglais ont gagné. Ils ont brûlé les maisons du village établi vers 1757 par des Acadiens fuyant la déportation.

Les sondages archéologiques de 2008 et 2009 ont mis à jour des artefacts micmacs et des objets de la période française et britannique, mais pas d'information sur les ruines de la Petite Rochelle.

Michel Goudreau, de la Société historique Machault, souhaite poursuivre la recherche de la Petite Rochelle. «On procède par élimination, selon les permissions obtenues pour faire les puits de sondage. On vient d'avoir la permission pour sonder un terrain au fort potentiel. L'intérêt est là. Je reçois des appels de groupes voulant voir où était le village.»